



47^{es} finales mondiales, à Lyon

L'ÉQUIPE DE FRANCE DES MÉTIERS EXCELLE AUX **WORLDSKILLS**

Elle s'est déroulée en France, à Lyon, du 10 au 15 septembre 2024. La 47^e édition de la compétition mondiale des métiers WorldSkills vient de s'achever. 1 400 jeunes compétiteurs, issus de 65 pays et régions, ont concouru dans 59 métiers, répartis en six secteurs économiques. L'équipe de France a décroché la troisième place, avec 37 médailles, dont 6 d'or. Elle est la première nation européenne dans cette compétition. *“Une reconnaissance internationale pour l'équipe de France WorldSkills, ainsi que pour l'ensemble de la formation professionnelle française”,* s'est félicité le ministère du Travail. Cette compétition mondiale des métiers organisée par la France a été une occasion inédite de valoriser la voie professionnelle. La participation massive a été un autre aspect marquant : 61 000 jeunes en formation ont assisté à cet événement. La cérémonie de clôture s'est terminée par la transmission du drapeau des WorldSkills à la ville de Shanghai (Chine) qui accueillera la compétition mondiale en 2026.

LES CENTRES DE FORMATION, FABRIQUES DES FUTURS CHAMPIONS

Viviers de compétiteurs WorldSkills, les centres de formation, quel que soit leur statut, jouent un rôle primordial dans la préparation des jeunes à la compétition. Un investissement qui est pour eux financier, mais surtout humain.

Camille Jourdan

Mercredi 11 septembre 2024 à 10 heures, les premières épreuves de la finale mondiale de WorldSkills débutent dans le brouhaha de l'Eurexpo, à Lyon. Basile, son casque sur les oreilles, a les yeux rivés sur son ordinateur. Voilà trois ans que le champion de France de conception assistée par ordinateur (CAO) se prépare à cette compétition, au sein du lycée Jules Haag, à Besançon (25). Comme d'autres établissements – lycées, mais aussi CFA, Gréta, écoles spécialisées... –, ce dernier a été désigné "centre d'excellence" par l'association WorldSkills France¹. Chacun de ces centres est tenu de former dans un métier précis les candidats à la finale mondiale de cette compétition des métiers.

Ceux par qui tout commence

L'aventure WorldSkills commence avant, dans bien d'autres centres de formation, partout en France, qui incitent leurs élèves à s'inscrire aux sélections régionales de la compétition. L'élan naît alors souvent d'enseignants volontaires, "amoureux" des WorldSkills, à l'image de Marc Rougerie : *"J'ai rejoint le mouvement en tant que juré régional, et je suis aujourd'hui expert international"*, résume ce formateur en maintenance et robotique au Pôle formation de l'UIMM Limousin. Voilà plus de quinze ans qu'il prépare des jeunes, des qualifications régionales à la compétition mondiale. Mise au point des entraînements, identification et fourniture du matériel, élaboration des épreuves nationales... *"C'est un engagement personnel, il ne faut pas compter ses heures, sinon ça fait peur"*, confie l'enseignant. Même écho du côté de François-Xavier Jurain, formateur en microtechniques à Jules Haag. Il a



entraîné Basile deux matinées par semaine durant plusieurs mois. Certaines années, il a estimé à environ 600 heures supplémentaires le temps accordé à la compétition. *"Mais la première fois que j'y ai participé, ça m'a regonflé en tant qu'enseignant !"*, témoigne-t-il plus de dix ans plus tard. Cette implication reste très largement bénévole, dans la mesure où WorldSkills France ne rémunère pas ses formateurs. *"Notre direction d'établissement nous soutient en nous libérant du*



1. WorldSkills France et WorldSkills International sont deux associations distinctes, qui ont pour mission de promouvoir les métiers et la formation professionnelle à travers l'organisation de compétitions.

Marc Rougerie, formateur en maintenance et robotique au Pôle formation UIMM Limousin, à Tulle.





1 400 compétiteurs étaient en lice pour remporter ces médailles.



L'équipe de France des métiers au complet devant le Parc Olympique lyonnais (appelé Groupama Stadium par contrat de naming jusqu'en 2025).



L'équipe de France a décroché la troisième place mondiale, avec 37 médailles, dont 6 d'or, 4 d'argent, 3 de bronze et 24 médailles d'excellence.



3 QUESTIONS À

Rémi James, vice-président de WorldSkills France, en charge de la performance

“ Notre objectif est de mettre en place une réelle labellisation ”

Comment sont désignés les centres d'excellence de WorldSkills France ?

Les centres volontaires répondent à un cahier des charges, établi par WorldSkills France. Notre association se réunit et examine en priorité l'excellence du site, qui doit être reconnu et apprécié par les experts du métier visé. Nous regardons également ses capacités d'accueil et son accessibilité géographique. Ces centres changent régulièrement.

Comment WorldSkills France les accompagne-t-elle ?

En tant qu'association, nous faisons

attention à nos affectations budgétaires, donc nous n'accordons des aides financières que très ponctuellement. Nous incitons donc les centres à solliciter leur réseau ; ils font beaucoup d'efforts, et trouvent dans la plupart des cas des solutions.

Souhaiteriez-vous les accompagner davantage ?

Notre objectif est de mettre en place une réelle labellisation, adossée à un organisme de reconnaissance des compétences. Ce système serait à la fois l'assurance, au sein de ces centres, de

la présence des compétences exigées par WorldSkills International, mais aussi, pour ces établissements, un affichage et une reconnaissance prouvant leur savoir-faire. Toutefois, contrairement à d'autres pays, nous ne souhaitons pas développer des centres d'excellence dédiés entièrement à la préparation des compétiteurs. Pour WorldSkills France, la compétition doit rester le reflet de la formation professionnelle en France ; nous ne souhaitons pas tomber dans une organisation spécifique à la compétition.

François-Xavier Jurain, enseignant en BTS Conception et industrialisation en microtechniques au lycée Jules Haag de Besançon.



temps que l'on consacre à WorldSkills”, note Denis Marjollet, attaché à cet engagement volontaire. Formateur à la MFR de Saint-Martin-en-Haut (Rhône), il accompagne régulièrement des jeunes dans la compétition, et est venu prêter main forte à Eurexpo, sur l'atelier de technologie automobile.

Trouver des partenaires

Comme le lycée Jules Haag, certains établissements décident de s'engager encore davantage en devenant les sites officiels d'entraînement des membres de l'équipe de France. Là aussi, l'initiative repose souvent sur des enseignants impliqués dans la compétition. Mais pour devenir centres d'excellence, un certain niveau d'équipement est requis : des matériaux de BTP pour les métiers du bâtiment, des denrées alimentaires pour les métiers de bouche, des véhicules pour les métiers du transport... Du matériel

Propos recueillis par Camille Jourdan

L'ÉQUIPE DE FRANCE : 52 MÉTIERS, 63 COMPÉTITEURS

WorldSkills est “la” compétition mondiale des métiers. Les 63 compétiteurs et compétitrices des 52 métiers représentés dans l'équipe de France sont ceux ayant été sélectionnés d'abord lors d'épreuves au sein de leur région, puis lors de la finale nationale, qui a eu lieu à Lyon en septembre 2023. Tous âgés de moins de 23 ans, ils doivent concilier leur entraînement avec leurs études ou leur emploi. Pour atteindre le niveau exigé par la compétition mondiale, ils sont suivis par de nombreux formateurs volontaires, qui les accompagnent et les accueillent au sein de centres de formation, partout en France.

LES CHIFFRES-CLÉS DE LA COMPÉTITION



Infographie

••• dont dispose déjà la plupart des centres, sans que celui-ci corresponde nécessairement aux standards des épreuves.

Des partenariats peuvent alors se nouer avec des fournisseurs. Certaines associations professionnelles mettent aussi la main au portefeuille, rapporte Sébastien Bonnet, responsable territorial Auvergne Rhône-Alpes de l'Association nationale pour la formation automobile (Anfa) : *“Nous proposons des enveloppes spécifiques aux centres engagés dans WorldSkills.”* De manière indirecte, les Régions contribuent également à aider ces centres d'excellence : *“Nous finançons certains équipements des établissements, décrit Hélène Sainmont, référente WorldSkills au Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté. Nous avons par exemple équipé le lycée Jules Haag d'ordinateurs et d'imprimantes 3D, pour la pédagogie quotidienne, mais ce matériel sert aussi pour la préparation à la compétition.”*



Hélène Sainmont, référente WorldSkills au Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté.



Damien Naviliat, responsable de formation au Campus de la CCI de Vaucluse.

Vecteur d'attractivité ?

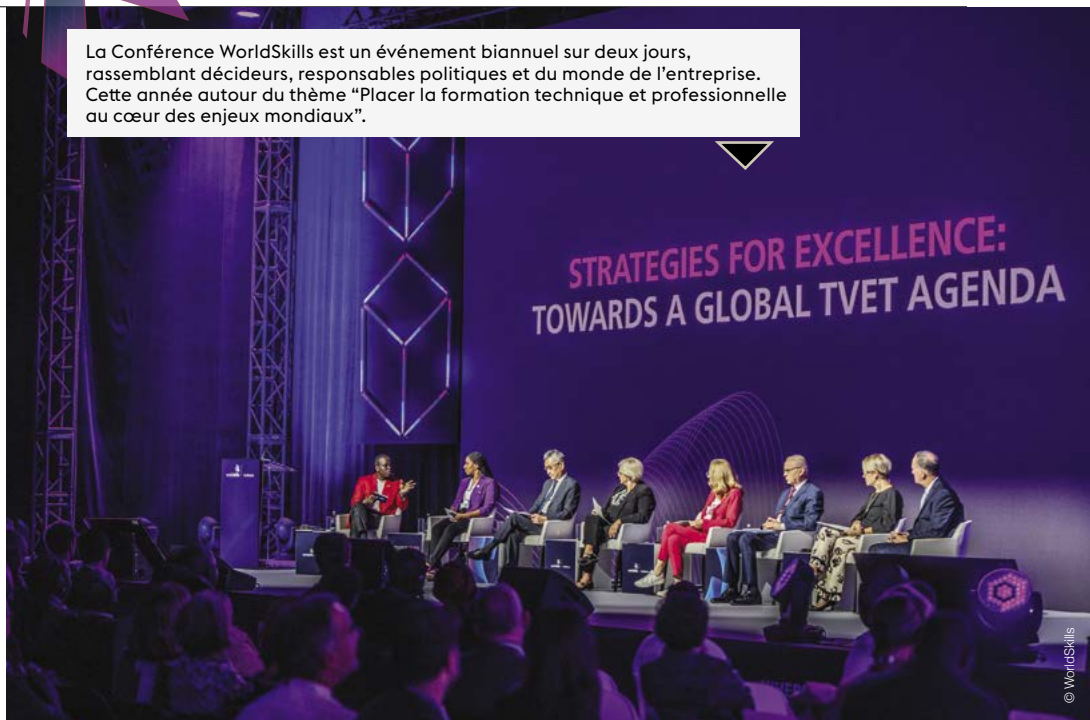
L'investissement est aussi celui du centre d'excellence : *“Je provisionne un budget, pas extraordinaire, dédié à WorldSkills, pour l'hébergement des jeunes, l'organisation de soirées, de visites... tout ceci sur nos fonds propres”,* énumère Damien Naviliat, responsable de formation au Campus de la CCI de Vaucluse. WorldSkills France attribue aussi quelques dotations, au cas par cas. *“Jusqu'à présent, j'avais un peu l'impression que les centres d'excellence œuvraient dans l'ombre, avance François-Xavier Jurain, mais ça a un peu changé.”* Une volonté de mieux reconnaître ces structures est en effet en réflexion (lire p. 11). Car l'impact sur la réputation de l'établissement reste encore à démontrer : *“Les apprentis qui arrivent chez nous ne connaissent pas forcément WorldSkills, observe Damien Naviliat. Mais dans cet engagement, je pense uniquement aux jeunes, et non à l'image de marque du centre de formation.”* •

PRIORITÉ MONDIALE POUR L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

Au-delà des spécificités nationales, une conférence internationale organisée les 11 et 12 septembre 2024 à Lyon, en marge des WorldSkills, a montré que, partout dans le monde, l'enseignement et la formation techniques et professionnels sont la base des sociétés inclusives.

Nicolas Deguerry

La Conférence WorldSkills est un événement biennuel sur deux jours, rassemblant décideurs, responsables politiques et du monde de l'entreprise. Cette année autour du thème "Placer la formation technique et professionnelle au cœur des enjeux mondiaux".



16

C'est le nombre de débats thématiques

organisés les 11 et 12 septembre 2024 dans le cadre de la conférence internationale WorldSkills.

Une centaine d'acteurs mondiaux ont évoqué leur vision de l'avenir de la formation aux métiers techniques.

Non moins de 70 délégations nationales venues concourir à Lyon pour la finale mondiale des WorldSkills... il aurait été dommage de les laisser repartir sans les mettre autour d'une table.

Représentants nationaux et organisations internationales se sont retrouvés deux jours durant pour évoquer l'avenir de l'enseignement et de la formation techniques et professionnels. Le tout dans un calendrier d'autant plus opportun que se profilait dix jours plus tard le "Sommet de l'avenir" organisé par les Nations unies à New York. L'ambition ? Influencer l'agenda post-2030, avec la conviction que la formation aux métiers techniques est source d'inclusion.

Coopération internationale

Une séquence dédiée à la création de l'excellence l'aura montré, le constat, partagé par les organisations internationales telles que l'OIT ou l'OCDE est valable dans tous les pays du monde. En Europe, c'est le commissaire européen sortant chargé de l'emploi et des droits sociaux, Nicolas Schmit, qui souligne que le potentiel d'insertion des métiers techniques peut être une solution

pour les près de 8 millions de jeunes ni en emploi ni en formation recensés sur le Vieux Continent. En Afrique, c'est par exemple Mohamed Belhocine, commissaire de l'Union africaine à l'éducation, à la science, à la technologie et à l'innovation, qui appelle à la nécessaire évolution des systèmes d'enseignement et de formation techniques pour répondre aux besoins d'une population jeune en pleine croissance.

"On ne dira jamais assez l'impact positif des compétences sur l'insertion", témoigne Sonya Hill, représentante du WorldSkills Champions Trust pour les Amériques. Elle plaide pour un investissement massif dans le développement des compétences numériques et des technologies vertes. Face à ces défis, "la coopération internationale est la clé pour faire avancer les systèmes de formation", insiste Choi Yuk-Lin, ministre de l'Éducation de Hong-Kong.

Agir local, surmonter les crises

Problème exposé dans une autre séquence : comment maintenir des systèmes de développement des compétences dans les pays aux économies fragilisées (conflits, vulnérabilités climatiques...) ? La Colombie en témoigne, une ●●●



De gauche à droite : Muferihat Kamil, ministre du Travail d'Éthiopie ; Choi Yuk-Lin, ministre de l'Éducation de Hong-Kong ; Mohamed Belhocine, commissaire de l'Union africaine à l'éducation, à la science, à la technologie et à l'innovation ; Srinivas Reddy, chef du service des compétences et de l'employabilité à l'OIT.

La coopération internationale est la clé pour faire avancer les systèmes de formation

●●● condition essentielle est de s'inscrire dans la réalité du pays. Pour Hector Bombiella, conseiller du directeur général du Service national d'apprentissage colombien, le chemin a d'abord été de reconnaître la spécificité nationale : *“Nous croyions que nous étions un pays industriel, puis semi-industriel et de services, mais non, nous sommes une démocratie agricole.”* Le reconnaître a permis de réorienter l'effort de formation national vers la population paysanne, sans pour autant imposer des programmes comme si aucun apprentissage préalable ne préexistait : *“Il y a un mouvement social coopératif et nous devons apprendre de ces populations”*, insiste-t-il. Surmonter une situation de crise, c'est aussi ne pas l'aggraver en s'efforçant d'accompagner les plus vulnérables. Ainsi de l'Éthiopie, qui accueille plus d'un million de réfugiés. *“Nous avons approuvé une nouvelle politique qui leur donne un plein accès à l'emploi et aux services de formation professionnelle”*, assure Muferihat Kamil, ministre du Travail et du développement des compétences.

Rôle du secteur privé

La plénière de clôture l'a montré, l'avenir de l'enseignement et de la formation techniques et professionnels passe par un renforcement des partenariats entre le secteur privé, les gouvernements et les ONG. *“Le secteur privé apporte des emplois, du capital et une action rapide essentielle au développement des compétences”*, a souligné Martin Guay, vice-président du développement chez Stanley Black&Decker. Et d'insister : *“Le secteur privé doit jouer un rôle actif*

en partenariat avec les établissements éducatifs pour combler les écarts de compétences et lutter contre la stigmatisation des métiers manuels.”

Pour Dara Treseder, responsable marketing d'Autodesk, les entreprises peuvent contribuer à la démocratisation de l'accès à la technologie et à la connaissance, mais doivent nécessairement être partenaires du système de formation. *“Nous devons veiller à ce que les savoir-faire et compétences requis soient bien compris et abordés de manière tangible et pratique, insiste-t-elle. Il faut démontrer le retour sur investissement.”* Lequel est *“économique, certes, mais aussi sociétal et social”*, souligne le haut-commissaire à l'emploi et à la formation professionnelle, Geoffroy de Vitry.

Pour tenir compte des réalités du marché de l'emploi mondial et, notamment, du poids du travail informel en Inde et Afrique, il est également apparu essentiel de développer des systèmes de reconnaissance des compétences acquises sur le terrain, avec le double objectif de valoriser travailleurs non certifiés et de répondre aux besoins des employeurs, insiste Srinivas Reddy, chef du service des compétences et de l'employabilité à l'OIT.

Mot de la fin pour Yousra Assali, jeune marocaine représentante du WorldSkills Champions Trust pour le Moyen-Orient et le Maghreb, qui relaie avec force les travaux du Forum des jeunes de l'Unesco : *“La parole des jeunes n'est pas assez entendue, il faut l'intégrer dans toutes les discussions à venir.”* Précisément le rôle des WorldSkills. ●